

Traduction de « Lozanka » / « La Lausannoise »  
(nouvelle tirée du recueil *Leksykon intymnyh mist / Lexique de villes intimes*, 2011) de Jurij Andruhovič

Traduction de l'ukrainien

Olga Artyushkina et Anne Delizée

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/905>

DOI : 10.4000/slavica.905

ISSN : 2034-6395

**Éditeur**

Université libre de Bruxelles - ULB

**Référence électronique**

Olga Artyushkina et Anne Delizée, « Traduction de « Lozanka » / « La Lausannoise » (nouvelle tirée du recueil *Leksykon intymnyh mist / Lexique de villes intimes*, 2011) de Jurij Andruhovič », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/905> ; DOI : 10.4000/slavica.905

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

*Traduction de « Lozanka » / « La Lausannoise » (nouvelle tirée du recueil Leksykon intymnyh mist / Lexique de villes intimes, 2011) de Jurij Andruhovič*

Traduction de l'ukrainien

Olga Artyushkina et Anne Delizée

---

1

**Jurij Andruhovič** est né le 13 mars 1960 à Stanislav (aujourd'hui Ivano-Frankivs'k), en Ukraine occidentale, où il vit et travaille à ce jour. Andruhovič, ainsi qu'Oksana Zabuzko, sont les figures de proue de la nouvelle littérature ukrainienne. Il cofonda en mars 1997 l'Association des écrivains ukrainiens, organisation dissidente de l'Union des écrivains d'Ukraine, et en devint un des vice-présidents jusqu'en 2000. Ce poète, romancier, essayiste et traducteur (il a entre autres traduit en ukrainien certaines œuvres de Shakespeare, Rilke, Mandelštam et Pasternak) a suscité l'intérêt des lecteurs européens pour la littérature ukrainienne contemporaine et a été traduit en allemand, anglais, français, finnois, suédois, polonais, russe et biélorusse.

- 2 La création poétique d'Andruhovič est liée au groupe *Bu-Ba-Bu*, pour *Burlesk* (burlesque) – *Balagan* (théâtre forain) – *Bufonada* (bouffonnerie), qu'il fonda à Lviv en 1985 avec deux autres poètes, Viktor Neborak et Oleksandr Irvanec'. Andruhovič, le plus âgé des trois membres fondateurs, est surnommé « Patriarche de la poésie ukrainienne ». Grâce à ses nombreux concerts littéraires, projets et performances, *Bu-Ba-Bu* redonna vie aux traditions carnavalesques et burlesques de la littérature ukrainienne. Ce groupe démocratisa véritablement la langue ukrainienne poétique en la libérant de nombreux tabous, les auteurs ayant recours aux registres familier, populaire et argotique. *Bu-Ba-Bu* connut un retentissement considérable dans la vie intellectuelle et socio-culturelle

ukrainienne en s'opposant à la littérature officielle soviétique et en proposant une réflexion ironique sur la vie dans ce pays pendant la perestroïka. Les bubabuistes dynamisèrent la littérature nationale et gagnèrent ainsi l'intérêt du lecteur ukrainien. Le mouvement se fit plus discret à partir de 1996 et la période post-bubabuiste se dessina à partir de 2000, chacun des poètes se consacrant à sa carrière en solo. Les poèmes d'Andruhovič sont interprétés par des groupes de rock populaires en Ukraine, comme *Mertvyj piven'* (le Coq mort) et *Plač Jeremiji* (Pleurs de Jérémie).

- 3 Andruhovič est également une des figures emblématiques du mouvement appelé *le Phénomène de Stanislav (ou d'Ivano-Frankivs'k)*, regroupant des écrivains et artistes se qualifiant de postmodernistes. Parmi ceux-ci, citons le journaliste et publiciste J. Izdryk et le prosateur, poète et essayiste V. Ješkiljevym. Le mouvement connut son apogée dans cette — relativement — petite ville de province entre 1989 et 1996.
- 4 En 1992, Andruhovič publie dans l'illustre revue *Sučastnist'* (Contemporanéité) son premier roman, *Récréations*. Cette satire carnavalesque célèbre la liberté retrouvée par l'Ukraine après 1991 et parodie les contradictions de la société postsoviétique. Cette critique joyeusement féroce, la langue familière et argotique de l'auteur ainsi que son style très caractéristique qui mélange le pathétique à l'ironie dans une esthétique burlesque sont alors mal perçus par de nombreux lecteurs intellectuels en exil. Ce roman, qui fait allègrement voler en éclats la tradition littéraire ukrainienne, fait scandale.
- 5 Les éditions Noir sur Blanc ont publié en français *Moscoviada* (1993/1997, dans une traduction de Maria Malanchuk, 2007), *Mon Europe* (recueil d'essais, projet avec l'écrivain polonais Andrzej Stasiuk, 2000) et *Douze cercles* (2003, dans une traduction d'Iryna Dmytrychyn, 2009). Ses autres romans, *Récréations* (1992/1997), *Perversion* (1996/1997) et *Secret. En guise de roman* (2007), n'ont pas encore été traduits en français. Parmi ses autres œuvres, les recueils de poèmes *Oiseaux et plantes exotiques* (1991) et *Chants pour le coq mort* (2004 – allusion au groupe de rock interprétant ses poèmes), le recueil de nouvelles *Leksykon intymnyx mist* (2001) d'où est tiré le texte que nous vous proposons, ainsi que les essais rassemblés sous le titre *Désorientation à la boussole* (1999) ont particulièrement retenu l'attention des lecteurs de langue ukrainienne et attendent eux aussi leur traduction en français.
- 6 Andruhovič est également connu pour ses positions de citoyen engagé ; il soutient notamment l'intégration de l'Ukraine à l'Union européenne. Ses écrits littéraires et son activité d'intellectuel ont été couronnés de nombreux prix : le Prix Herder (2001), le prix de la Paix Erich Maria Remarque (2005), le Prix de l'entente européenne de la Foire du livre de Leipzig (2006), ainsi que le Prix littéraire d'Europe centrale « Angéluš » (2006) pour *Douze cercles*.

## Traduction

- 7 Ma soudaine apparition avec Pat à Lausanne ne pouvait être appelée autrement qu'un grand saut. Nous avons en effet sauté des mille cinq cents mètres d'altitude de Morgeten où ce bon vieux fromager Hrigoux, avec toutes ses vaches et ses taureaux, nous avait accueillis dans son auberge montagnarde, nommée pour je ne sais quelle raison « restaurant ». C'était le début du mois de juillet. À Morgeten, d'interminables pluies froides avaient alterné avec de courtes chutes de neige. Anne, l'épouse du fromager, avait fini par avoir pitié de nous et nous offrit des tickets d'un jour qui permettent de voyager

en train dans tout le pays dans n'importe quelle direction — là où bon vous semble aller. Dans ce cas précis, là où bon semble aller au conducteur du train, bien entendu.

- 8 Ainsi donc sommes-nous allés jusqu'au Lac Léman. Et là-bas, nous avons découvert qu'après notre saut des hautes altitudes, nous avons atterri dans un tout autre pays, — avec des vignobles, des platanes, des palmiers, la langue française et une chaleur de plus de trente degrés. Deux heures de voyage, deux trains, une correspondance à Sion, me semble-t-il, — et un nouveau pays. Les voies du chemin de fer surplombaient l'eau du lac. À Montreux, nous avons eu le temps d'apercevoir l'hôtel d'où sortait Nabokov, en short, panama et un filet à la main, pour aller à la chasse aux papillons durant les dix-sept dernières années de sa vie. Ensuite, il y eut encore une station au nom enfantin de Vevey. Et puis, Lausanne. C'est là que nous sommes descendus.
- 9 En ukrainien, Lausanne fait penser au vignoble : « lausa » se prononce comme le mot qui signifie cep de vigne. De plus, on y entend l'écho de « Anne », le prénom de l'épouse de notre fromager, grâce à qui nous nous étions retrouvés à Lausanne.
- 10 En ce qui concerne cette ville, j'avais mon propre projet secret dont Pat ne pouvait rien connaître. Il y a à peu près un an, j'ai reçu mon premier message de la part de Ks. Il disait à peu près ceci : « Bien sûr, je sais que vous avez une famille, mais il me semble que je pourrais devenir votre muse. Je suis passionnée par ce que vous écrivez ; cependant, à mon avis, ces derniers temps, on ressent une certaine lassitude de la vie dans vos œuvres. J'espère très sincèrement que je pourrai changer cela. Vous inspirer de nouvelles idées et images, par exemple. Quelques mots sur moi : j'aurai bientôt dix-huit ans, je ne vis pas en Ukraine mais il m'arrive d'y aller. Et aussi, je compose des chansons et joue de la guitare. Vous trouverez ma photo en pièce jointe. »
- 11 Pendant un moment, je n'ai pas su quoi en faire. Cependant, je ne le cache pas, j'ai aimé l'imaginer m'inspirant quelque chose, m'insufflant ses idées bouche à bouche. Non, en fait, j'essayais tout simplement de repousser le moment de lui répondre. Peut-être avais-je peur de l'effrayer avec une réponse trop rapide. Ou, peut-être encore, attendais-je sa majorité ? La dernière hypothèse est juste une plaisanterie maladroite au cas où quelqu'un ne l'aurait pas compris.
- 12 En fin de compte, nous avons commencé à échanger des courriels. Il me semble que, dans sa deuxième lettre (au plus tard dans la troisième), Ks s'est mise à me tutoyer et dans la quatrième, en réponse à ma question « Où donc vis-tu ? », elle me proposa de le deviner. « Un petit pays d'Europe, me donna-t-elle comme indication. Un pays de lacs et de montagnes. » Je passai intérieurement en revue quelques possibilités (Slovaquie, Slovénie, Tchéquie) et, enfin, tentai la plus improbable : « La Suisse ? » « Bravo, tu as deviné du premier coup ! », se réjouit-elle je ne sais pour quelle raison. « Shit, me suis-je dit en lisant sa réponse. Comment faire pour aller la voir ? Et qu'est-ce que c'est que cette muse qui vit cachée derrière tant de frontières et de verrous ? » À l'époque, je n'étais encore jamais allé en Suisse et je ne croyais plus vraiment qu'un jour, je puisse m'y retrouver. Mais, pour faire comme si de rien n'était, j'ai demandé : « Et qu'est-ce qui t'a pris d'aller si loin ? » Elle m'a alors expliqué que ses parents, médecins, y avaient trouvé un travail super cool, et qu'elle les avait suivis. J'ai cherché à savoir où exactement. « Une ville formidable au-dessus du plus grand lac, continuait à jouer aux devinettes Ks, qui devait être une grande amatrice de quizz de toutes sortes. On y parle français. Mais ce n'est pas la ville à laquelle tu as tout de suite pensé. » « Diable, pensai-je avec frisson, ce n'est pas Genève alors. Ma malédiction me poursuivrait-elle ? » me suis-je dit en rédigeant la

supposition fatale : « Lausanne ? » « Bravo, bravo, bravo !!! » — Plusieurs points d'exclamation laissaient éclater la joie de Ks. Ainsi, le pire venait d'être confirmé.

- 13 Même si je ne m'étais jamais rendu à Lausanne, mes relations avec cette ville étaient assez tendues. Il y a des années de cela, en travaillant sur mes « Récréations », j'avais choisi précisément Lausanne comme ville d'origine de mon psychiatre, Popel, ce démon incarné. Mais pourquoi donc Lausanne et non, disons, Genève ?
- 14 En tous les cas, Quelqu'un n'avait vraiment pas apprécié. Ce Quelqu'un avait probablement pris la mouche à cause de cette histoire de psychiatre de Lausanne. Et donc un beau jour, il décida de me châtier et de faire disparaître pour toujours dans cette ville une certaine personne sans laquelle je me sentais triste. A partir de ce moment-là, Lausanne était devenue pour moi La Ville Qui a Repris.
- 15 Quelques années s'écoulèrent ainsi et je commençais juste à reprendre mon souffle après ce vilain coup du destin au creux de l'estomac.
- 16 Mais à peine avais-je retrouvé à peu près mes repères qu'elle, cette ville, me flanqua un deuxième coup. Qui plus est, au même endroit. Et cette fois-ci, avec Ks. « Et voilà ! » J'adressais mes reproches à l'existence elle-même. « Pour la première fois que dans ta vie, tu en trouves une qui, à dix-huit ans à peine, te demande la permission de te faire du bouche-à-bouche, il faut qu'elle vive au diable vauvert ». En outre, j'avais la profonde certitude qu'il me restait à peine quatre ans à vivre et je doutais très fort d'avoir une chance réelle de pouvoir y changer quelque chose.
- 17 Entre-temps, notre correspondance continuait, tantôt calme et régulière, tantôt avec des coups d'accélérateur. Elle était mon âme sœur, ça devenait de plus en plus évident. Je l'interrogeai : « Quel est le synonyme du mot "parachute" en français ? » – « Parazut », répondit-elle sans ciller. « Et qui sont les kleptomanes ? », continuai-je mon interrogatoire. « Ce sont les fans d'Eric Clapton », réussit-elle l'épreuve. En automne, j'eus cette idée de l'inviter à passer au moins quelques jours chez moi, dans la forêt. Par le mot « forêt », j'entends cette forêt où, si l'on en croit les frères Grimm, le Loup du conte pour enfants avait dévoré en son temps, très imprudent, la Grand-mère d'abord et le Petit Chaperon rouge ensuite. « C'est une ancienne propriété de Bettina von Arnim, commençai-je à lui décrire mon offre alléchante, tel un vrai loup. En as-tu entendu parler ? » « Ah, Bettina von Arnim ! me répondit Ks. Comment pourrais-je ne pas la connaître ? Je l'aime tellement ! Bien sûr, je viendrai, sans faute ! » Ma joie n'eut pas de limite et, dans mes messages suivants, je cherchai à préciser rapidement les détails techniques de son voyage. Mais au lieu de me donner des réponses concernant les dates et ma proposition de se retrouver à l'aéroport de Berlin, elle me posait d'autres questions, tout aussi techniques, comme par exemple : « Et où vais-je dormir ? » « Où tu voudras, lui répondis-je après quatre heures de réflexion. J'essaierai de réserver le lit de Bettina elle-même rien que pour toi. » La plupart du temps, mes plaisanteries lui plaisaient. Ou peut-être ne devinait-elle pas que c'étaient des plaisanteries ?
- 18 Un des jours qui suivirent, il est arrivé ce que je ne pouvais absolument pas prévoir et, pour tout avouer, ce que je n'arrive toujours pas à comprendre. « Raconte-moi, me demanda Ks, à quoi vous, les artistes, passez vos longues soirées d'automne dans la résidence de Bettina. J'aimerais me préparer à mon séjour en compagnie de tes amis. » Je lui ai alors rédigé un message à peu près en ces termes : « Les artistes sont des personnes talentueuses, mais en grande partie dépravées. Si ce n'est pas par la gloire et l'argent, alors ils le sont par l'alcool. On passe nos soirées à boire beaucoup de vin et à jurer (mais il

va de soi qu'en ta présence, nous allons nous abstenir. Et, enfin, dans notre communauté, Elle – MJ – partage parfois notre compagnie. » « Qui c'est, elle ? », réagit Ks presque instantanément. « Marijuana », lui répondis-je de manière explicite.

- 19 Le message suivant arriva sept ou huit minutes plus tard. Ce fut aussi le dernier. « Tu m'as blessée de manière abominable, écrivit Ks. Ce genre de choses est impardonnable ! Tu m'as fait tellement mal que je n'arrive toujours pas à reprendre mes esprits. Mes yeux sont pleins de larmes. Sache que je ne veux plus te voir. Adieu ! » Elle n'avait même pas ajouté à la fin son habituel « Je t'embrasse sur la côte ».
- 20 Pendant un certain temps, haletant, j'ai cherché à reprendre mon souffle, puis j'ai envoyé un « QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?!! QU'EST-CE QUE J'AI FAIT DE MAL ?!!!! MILLIONS D'EXCUSES – JE NE VOULAIS PAS TE BLESSER !!! », mais toutes mes supplications s'avèrent complètement inutiles.
- 21 Ainsi reçus-je un troisième coup venant de Lausanne, et encore une fois au même endroit : au plexus solaire. Cela faisait assez mal – je n'en avais tout de même qu'un seul, de plexus, pas dix. J'aurais dû désormais craindre cette ville ou, du moins, m'en méfier.

\* \* \*

- 22 Entre-temps, j'étais enfin arrivé dans cette ville et je m'y promenais aux côtés de Pat. Je me suis soudain souvenu de Ks dans le train, vers la fin du voyage, entre Montreux et Vevey. Et si je la rencontrais, bondit en moi le pressentiment numéro un. Et si je ne la rencontrais pas, s'y opposa le pressentiment numéro deux.
- 23 En accord avec ces deux pressentiments, j'élaborai rapidement deux plans – A et B. Plan A : rencontre avec Ks pendant notre promenade en ville. Plan B : cette rencontre n'avait pas lieu. Il faut avouer que le plan B était nettement plus réaliste, et c'est donc sur lui que j'ai concentré mes efforts. Je savais qu'en aucun cas je n'allais le mettre en œuvre, mais il était quand même très alléchant de songer à la possibilité, du moins théorique, de sa réalisation. Tout comme au succès fort probable de ce projet.
- 24 En ce qui concerne l'outil de réalisation de mon plan, la première cabine téléphonique sur mon chemin, avec un bottin téléphonique de Lausanne et de ses environs, se prêtait fort bien à l'affaire. Si j'y trouvais le nom de famille de Ks, j'aurais alors son adresse. Le défi, c'était que je ne connaissais pas son nom de famille. Toutefois, en me rappelant son adresse électronique, je pouvais supposer que les deux premières lettres qui suivaient son prénom correspondaient aux deux premières lettres de son nom de famille. Deuxièmement, je pouvais supposer qu'elle devait porter le nom de ses parents, c'est-à-dire un nom ukrainien. Et un nom de famille ukrainien dans le bottin téléphonique de Lausanne, avec les deux premières lettres à mon actif, c'était déjà franchement quelque chose.
- 25 Je me réjouissais intérieurement de ce plan si précis, ainsi que de mes talents de détective privé, et plus encore de l'absence de ma part d'une intention ferme d'entrer dans une quelconque cabine téléphonique. « A l'homme libre, la liberté », me suis-je dit, et Pat et moi nous sommes mis en route. Là où bon nous semblait aller et cette fois-ci, bon à nous, pas au conducteur de train.
- 26 Bien entendu, nous sommes descendus vers le lac par, me semble-t-il, l'avenue Dâme (ou l'avenue d'Âme ? l'âme de qui ?) ou peut-être par la rue parallèle. En tout cas, très vite, nous nous sommes retrouvés quai Dâme (était-ce la même âme ?) et, tout d'un coup, nous nous sommes sentis en Arcadie, au-dessus des eaux bleu profond du lac, au milieu de la

félicité de l'éternelle chaleur, entourés de la végétation luxuriante du midi, au plus fort de l'été de juillet. Tout au long du chemin, nous nous sommes débarrassés de nos vêtements de villageois montagnards, imprégnés de fumée, de fromage et de bouse séchée. A la fin de notre trajet, nous ne portions pratiquement plus rien. Les mouettes volaient au-dessus du lac, les voiliers flottaient, les sommets étaient d'un blanc étincelant. À la terrasse d'un café, j'ai pris la liberté de commander un blanc sec en anglais, neutre dans cette région.

- 27 Je me suis senti si bien que j'ai eu l'impression que Lausanne elle-même me tendait ses ceps de vigne et me disait avec la voix de Pat à peu près la chose suivante : « Eh bien voilà. Tu vois comme c'est beau de se réconcilier. Et toi qui croyais que je ne savais que donner des coups dans le plexus solaire. »

---

## INDEX

**Index géographique** : Ukraine

**Mots-clés** : littérature ukrainienne

**Index chronologique** : époque contemporaine, XXe siècle, XXIe siècle

**oeuvre traitée** Andruhovič Ju. : "Lozanka" (in Leksykon intymnyh mist)

## AUTEURS

### OLGA ARTYUSHKINA

Docteur en linguistique russe (Université Paris IV-Sorbonne) ; maître de langue russe à l'Université Paris IV-Sorbonne

### ANNE DELIZÉE

Enseignant de langue russe à la Faculté de Traduction et d'Interprétation - EII, Université de Mons (Belgique) ; membre de l'Association belge des traducteurs littéraires